

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOU

Istanbul, Sirhaci, Aşirefendi Cad. Rahraman Zade K. Tel. 26000

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M.M. Celâl Bayar et Aras reçus par S. M. Georges II

Que la paix règne dans le monde comme elle régnera éternellement entre nos deux pays...

Athènes, 28. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie accompagnant le Président du Conseil.

Sa Majesté le Roi a reçu à midi... Sa Majesté avait bien voulu inviter la délégation turque à un déjeuner à 13 heures.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires Etrangères et les personnes de leur suite ont visité à 17 heures le barrage de Marathou où ils ont assisté au thé offert en leur honneur par le président du Conseil hellénique le général Métaxas.

Le soir un grand dîner a réuni, à la légation de Turquie, les dirigeants des deux pays amis et alliés. Le dîner a été suivi par une réception.

L'accueil réservé à notre délégation par les milieux gouvernementaux et la population est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

Nous avons publié hier le toast prononcé par le Président du Conseil M. Métaxas au dîner de mercredi soir, à Athènes. M. Celâl Bayar y a répondu dans les termes suivants :

Monsieur le Président, Encore sous l'impression du magnifique élan de cordialité avec lequel la noble nation hellène vient de nous accueillir dans ce pays allié, je suis en peine de trouver les mots qui exprimeraient comme je l'entends ma gratitude pour toutes les paroles si amicales que Votre Excellence a eues tant pour ma personne que pour mon collègue Aras. Permettez-moi néanmoins de remercier de tout cœur en la personne de Votre Excellence le gouvernement royal pour l'hospitalité si généreuse qu'il veut bien nous prodiguer et dire au peuple hellène tout entier ma profonde et sincère gratitude pour toutes les marques d'attention qu'il ne manque pas de nous témoigner si chaleureusement et si spontanément depuis que nous sommes sur le sol de son beau pays. Il me serait très difficile de dissimuler en ce moment la fervente émotion que j'éprouve à me retrouver après tant d'années sur le sol hellénique comme émissaire de mon pays pour apporter à la Grèce tout entière et à la noble nation hellène le salut cordial et fraternel du peuple turc et les vœux ardents qu'il forme pour sa prospérité et son bonheur qu'il souhaite toujours plus grands.

Une des plus belles réalisations de l'histoire de ces temps derniers

Jetant un coup d'œil rétrospectif sur le passé relativement peu éloigné qui marque la genèse des relations actuelles de nos pays, on ne peut manquer d'être saisi de la rapidité avec laquelle celles-ci ont atteint ce critère tellement solide, intime et indissoluble, caractéristiques qui trouvent, comme Votre Excellence l'a si bien défini, leur sanction naturelle dans une double exigence éminemment humaine : l'intérêt commun et le sentiment mutuel. Cette magnifique réalisation que nous sommes en droit de considérer avec fierté est certes une des plus belles que l'histoire des temps derniers ait enregistrées, et c'est indubitablement à la sagesse de leurs peuples qui surent mettre au service de leurs intérêts l'enseignement des siècles que nos pays sont redevables de cette œuvre impérissable.

La récapitulation de ces huit dernières années tellement fécondes en heureux événements non seulement pour nos deux pays, mais aussi pour notre péninsule qui vit naître le bloc de l'Entente balkanique est aussi édifiante. En effet, quel spectacle peut-on

imaginer plus imposant que celui de nos quatre pays vouant tous leurs efforts vigilants et constructifs à l'œuvre commune désormais immortelle de l'Entente balkanique en des temps où fréquemment de très lourds nuages menaçaient de déchaîner l'ouragan destructeur sur notre continent ? Là encore la sagesse de nos peuples triompha. Une grande œuvre naquit pour le plus grand bien de nos deux pays et de celui de la paix internationale : l'Entente balkanique réunit désormais sous ses ailes d'airain la Grèce, la Roumanie, la Yougoslavie et la Turquie dont l'alliance est un symbole éloquent des liens unissant ces pays chacun l'un à l'autre.

Le nouveau traité turco-hellénique

Dans une telle atmosphère, l'entente cordiale turco-hellénique ne pouvait que suivre son évolution naturelle sous l'impulsion de tant d'affinités qui attirent nos deux pays l'un vers l'autre. C'est dans cet ordre d'idée et mus par ce même idéal de paix que nous concluons le traité que nous venons de signer et qui marque, comme vous l'avez si bien dit, encore un jalon important sur la route de l'union turco-grecque.

Vous avez, monsieur le président, en termes concis, tellement bien défini la nature et la portée du nouveau traité turco-hellénique, que pour en parler à mon tour, il ne me reste qu'à m'associer aux paroles éloquentes de Votre Excellence. De la volonté ardente de nos deux pays qui n'aspirent qu'à la paix parce que convaincus que c'est le seul facteur qui puisse réellement procurer à leurs peuples la prospérité et le bonheur auxquels ils ont droit, ne pouvait naître en cette circonstance que ce traité qui vient non seulement s'ajouter aux actes de 1930 et de 1933, mais parfaire et amplifier l'esprit même de notre traité d'entente cordiale, traité dont le non seul suffit à exprimer l'âme de son contenu : j'ai dit union fraternelle turco-hellénique.

Débatu au sein même de la dernière réunion du conseil de l'Entente Balkanique, chaleureusement approuvé par nos alliés roumains et yougoslaves, conçu dans l'esprit même de l'Entente Balkanique, le nouveau traité est l'expression éloquentes de la volonté de nos deux pays de resserrer toujours davantage les liens les unissant. C'est un instrument foncièrement pacifique réalisé, tant dans nos propres intérêts, que dans ceux de la paix internationale et, c'est avec fierté que nous pouvons aujourd'hui ériger aux yeux de tout le monde ce travail d'amour, ce symbole de l'union turco-hellénique, comme un exemple de parfaite solidarité et de vaste et franche collaboration qui régnera entre les membres de l'Entente Balkanique.

L'accalmie qui pointe à l'horizon international

Monsieur le Président, Il n'est pas souvent donné aux hommes d'Etat de contribuer à la réalisation d'une œuvre aussi importante et conséquente que celle dont nos peuples se firent les artisans, et c'est pour moi comme pour mon collègue le Dr. Aras un grand bonheur que d'apposer notre signature au bas de ce document qui consacre et sanctionne la voie de l'union turco-hellénique à côté de celle d'une personnalité aussi éminente que Votre Excellence qui par ses vertus patriotiques et sa haute compétence politique sut mériter de sa patrie pour les services qu'elle lui rendit au cours de ces dernières années et dont le nom comme ardent partisan de notre union restera gravé en lettres d'or dans les annales des relations turco-grecques. Ma joie est d'autant plus grande que la conclusion de notre traité, sincère contribution à la cause de la paix générale, coïncide avec la période d'accalmie qui pointe à l'horizon à la grande satisfaction de l'humanité tourmentée.

Tout pas fait dans le domaine de la concorde universelle ne peut qu'avoir l'approbation sincère de nous autres Balkaniques dont l'entente est une citadelle de paix ; la Turquie et la Grèce tout particulièrement accueilleront toujours avec une grande satisfaction dans

Pour les sinistrés de Kirşehir

Les fonctionnaires font abandon de 20% de leurs appointements d'un mois

A l'instar de tout ce qui a été fait dans tout le pays, à Istanbul également, de nobles initiatives ont eu lieu en vue de porter secours aux sinistrés des tremblements de terre de Kirşehir et de sa région. En une semaine des milliers de livres ont été recueillis sous forme de souscriptions et de dons spontanés. Aujourd'hui les représentants de toutes les institutions financières et commerciales d'Istanbul sont convoqués par le Vilayet au siège du Parti en vue d'organiser ces secours.

Hier, les fonctionnaires avaient donné l'exemple. Au cours d'une réunion tenue au siège du Parti, ils ont procédé à un échange de vues au sujet de l'apport qu'ils pourront assurer

en faveur de l'œuvre d'assistance à nos compatriotes atteints par le fléau. Finalement sur la proposition du vali-adjoint M. Aziz Hüdaî Karataban, il a été décidé de laisser à chacun le soin de fixer le montant dont il pourra faire abandon, suivant ses moyens et sa générosité, en faveur des sinistrés. Il a été entendu toutefois que le montant ainsi souscrit en une seule fois ne devra pas être inférieur à deux pour cent des appointements personnels de chaque fonctionnaire.

La même proposition a été adoptée au cours d'une réunion tenue par les membres du corps enseignant sous la présidence de M. Tefik Kunt.

L'Assemblée de la Banque Centrale de la République

Les actionnaires de la Banque Centrale de la République ont tenu hier au siège de l'établissement, deux réunions, l'une ordinaire, l'autre extraordinaire. Elles ont été présidées par le président du Conseil d'administration, M. Nusret Meray. Y assistèrent, M. Abdülhalik Renda, président de la G.A.N., M. Sükrü Kaya, premier ministre a.i. et ministre de l'Intérieur, et le ministre des Finances, M. Fuad Agraî.

A l'issue de l'Assemblée, on a exposé aux actionnaires les modifications à introduire dans les statuts fondamentaux de la Banque.

Le développement rapide acquis ces dernières années par nos affaires économiques, y est-il dit, a démontré l'opportunité des mesures prises en ce sens par le gouvernement dans l'espace de ces dernières années. Encouragés par ces résultats heureux, nous avons décidé de faire les amendements nécessaires dans nos statuts essentiels afin d'aider au relèvement national dans une plus large mesure et développer plus encore les résultats acquis.

Le rapport de la Banque fait un large exposé de la situation économique et financière générale du pays, puis de la situation particulière elle-même.

L'exercice 1937 se clôture pour cette institution par un bénéfice net de 2.151.886,42 Lqs.

De ce montant 430.337 livres et 29 piastres sont affectées au capital de réserve, 630.000 livres seront réservées aux dividendes des actionnaires, sur la base de 6 pour cent. On retirera en outre 163.561,37 livres comme part de réserve extraordinaire et part des employés. La moitié du solde de 928.147,77 livres revient au Trésor et l'autre moitié est également distribuée aux actionnaires.

Après avoir ajouté à cette somme 1.361,91 livres reportées du bénéfice de l'exercice dernier, et après déduction des impôts sur les bénéfices et de crise, le rapport fixe à 632 piastres le dividende devant être servi par action.

L'assemblée générale, après avoir adopté les conclusions du rapport ainsi que le compte des profits et pertes, donne décharge aux censeurs sortants et nomme MM. Abdülhalik Naci Akbay et Izzet Sirmen, nouveaux censeurs.

la Méditerranée orientale toute œuvre tendant à la collaboration et à l'harmonie des relations, ceci devant indubitablement engendrer le renforcement de la paix tant dans cette région que dans notre continent, créant ainsi l'ambiance la plus propice au développement sûr et fécond de l'union turco-grecque.

Aux vœux sublimes de Votre Excellence de voir la paix définitivement régner dans le monde comme elle régnera éternellement entre nos pays, je m'associe de tout cœur en faisant un credo pour nos peuples qui sont les plus sages et les plus vaillants garants de cette paix qu'ils ont su rendre indestructible entre eux.

Je lève mon verre à la santé de Sa Majesté Georges II, roi des Hellènes à la prospérité et à la grandeur de la Grèce amie et alliée et je bois au bonheur personnel de Votre Excellence et de notre charmante hôtesse Madame Metaxas.

Le voyage de M. Hitler en Italie

La «ville sans maisons»

Rome 29. — Hier a été hissé solennellement le drapeau tricolore sur le vaste champ érigé au Sud de Rome — la «ville sans maisons» — pour abriter les 52.000 membres des organisations de la jeunesse fasciste qui doivent défilé devant M. Hitler à l'occasion de sa visite à Rome. La cérémonie a été suivie par une sorte de répétition générale de la marche des jeunes fascistes jusqu'à l'aérodrome de Centocelle.

Prenant le commandement, au nom du Duce, du IIIe Camp «Roma» M. Starace a prononcé une brève allocution et a souligné sa fierté de retourner parmi les jeunes gens, sous la tente.

Les journaux expriment la joyeuse attente du peuple italien.

L'axe Rome-Berlin Cette attente, dit la Tribuna, s'est intensifiée ces jours derniers et s'est transformée en une véritable atmosphère d'allégresse. L'axe Rome-Berlin, constate ce journal, a résisté aux événements internationaux ; il a prouvé qu'il n'est pas une formation inerte de la diplomatie, mais quelque chose de vivant.

Il exprime la collaboration de deux peuples. Et ces deux peuples peuvent avoir confiance en Hitler et Mussolini.

M. Gayda, dans le Giornale d'Italia, souligne que l'axe ne repose pas sur l'affinité des idéologies des deux pays mais aussi sur l'identité de leurs intérêts. Il souligne l'importance politique que revêtira la rencontre entre le Duce et le Fuehrer.

Le « Lavoro Fascista » enregistre le fait que la visite de M. Hitler à Rome aura lieu dans une atmosphère internationale moins tendue et débarrassée de la menace du danger d'une guerre pouvant éclater d'un jour à l'autre. Une entente durable et sérieuse a été conclue notamment entre l'Angleterre et l'Italie.

Une mise au point

Rome, 29. A. A. — L'Agence Stefani communique : La presse étrangère publia des informations suivant lesquelles, plusieurs milliers de Juifs et d'adversaires de Hitler » auraient été ou devaient être arrêtés en Italie à l'occasion du prochain voyage du Fuehrer. Ces chiffres et ces informations, bien qu'ils affirment qu'un traitement de faveur serait fait aux personnes arrêtées et bien qu'ils fassent allusion aux hôtels dans lesquels ces personnes seraient surveillés, sont absolument faux et fantaisistes.

En réalité dans les trois seules villes qui seront visitées par M. Hitler, on procéda à quelques arrestations policières temporaires de personnes suspectes. Cette mesure de précaution normale ne concerna pas particulièrement les Juifs.

Un drame à l'école

Un élève blessé mortellement une institutrice

Adana, 28 (du «Tan») — La maîtresse de chimie Mlle Binzet, venait d'entrer en classe de 7ème à l'école moyenne d'Adana lorsque l'élève Nejat Çirîr (No. 7) se levait de sa place se précipita vers la chaire. Là, tirant un couteau qu'il cachait sous sa jaquette il en porta un terrible coup à la poitrine de Mlle Binzet. Celle-ci avait voulu esquiver l'attaque en se jetant à terre. Mais elle fut grièvement atteinte. Entretemps les plus grands élèves de la classe avaient pu désarmer le forcené. L'état de la blessée est très grave.

Suivant l'enquête que j'ai menée Nejat avait dû doubler de classe l'année dernière et avait reçu de mauvaises notes pour la chimie, lors du dernier examen. Et il a voulu se venger !...

Les conversations franco-britanniques de Londres

Les premières déclarations de M. Daladier.-- Hypothèses et précisions des journaux parisiens de ce matin

Paris, 29. — Tous les journaux s'accordent à commenter la première journée des conversations franco-anglaises et les brèves déclarations faites à la presse par MM. Daladier et Bonnet avant leur départ pour Windsor.

M. Daladier a exprimé son contentement pour les résultats obtenus, sa joie pour l'accueil britannique à tout ministre français et pour la compréhension des intérêts et des besoins de la France. Il a ajouté :

— L'accord a été réalisé avec aisance sur une bonne moitié des questions inscrites à l'ordre du jour. Il sera parachevé demain (aujourd'hui) dans l'après-midi. Jamais une entente aussi profonde n'avait été réalisée jusqu'ici entre l'Angleterre et la France.

Les journaux s'efforcent d'interpréter ces déclarations sibyllines du président du Conseil.

La collaboration aérienne

On croit savoir que, dans le domaine de la défense nationale, la conférence se terminera par un arrangement pour la coopération des forces aériennes qui s'étendrait également aux achats d'avions et à l'utilisation commune des aérodromes, de part et d'autre de la Manche. La réalisation de l'accord de principe à ce propos sera probablement mentionnée par le communiqué final de la conférence et sa mise en oeuvre sera assurée par les techniciens, c'est à dire par les états-majors.

Mme Tabouis, dans l'«Œuvre» ajoute que l'on prévoit, outre la collaboration dans le domaine de la défense aérienne, l'achat en commun d'avions, des facilités pour les approvisionnements en matières premières.

Suivant le «Jour» l'accord réalisé serait limité, mais très précis. Il comprendrait l'achat du matériel d'aviation, le stockage du matériel, l'organisation commune des réserves de denrées pour les temps difficiles et enfin une étroite liaison des états-majors et l'échange constant d'informations militaires.

Enfin M. Lucien Bourguès, du «Petit Parisien», affirme même que l'on serait parvenu à un accord sur le commandement en temps de guerre ; un général français commanderait les deux armées et un officier britannique exercerait le commandement supérieur sur les deux aviations.

L'Espagne

Concernant la guerre civile en Espagne l'Angleterre désirerait hâter les travaux du Comité de non-intervention et notamment le retrait des volontaires étrangers. Mme Tabouis apprend que le comité serait convoqué probablement dès lundi, 2 mai, pour se prononcer sur l'envoi des commissions en Espagne.

M. Leroux constate avec amertume dans le Populaire, que la France a accepté le rétablissement du contrôle à la frontière des Pyrénées et son maintien, durant un mois, à partir de

l'arrivée en Espagne des commissions de contrôle.

Aussi un contrôle strict serait appliqué aux frontières, sans attendre le retrait « massif » des volontaires prévu par les décisions de juillet dernier. Au surplus le général Franco se reconnaîtra les droits de belligérance dès le départ de quelques milliers de volontaires. « Et ainsi, note le rédacteur socialiste, au blocus territorial de l'Espagne gouvernementale viendrait s'ajouter le blocus maritime ».

La Tchécoslovaquie

La question de l'Europe Centrale n'a pas été traitée à fond hier par les ministres britanniques et français. Elle doit l'être aujourd'hui. Néanmoins, on a donné connaissance aux ministres anglais des deux mémorandums présentés à Paris par la Tchécoslovaquie. Les pressions auxquelles ce pays est en butte y sont exposées, ainsi que les concessions auxquelles il est disposé à consentir.

Le gouvernement de Prague envisagerait d'attribuer de larges pouvoirs aux minorités slovaque, allemande et polonaise en matière administrative, culturelle et dans tous les domaines de l'organisation locale. Ceux-ci équivalraient à une véritable autonomie, sans que toutefois ce mot soit prononcé. La souveraineté tchécoslovaque sur les territoires occupés par ces minorités sera évidemment maintenue.

Les ministres français ont présenté, en outre, un mémorandum très circonstancié sur l'encerclement économique de la Tchécoslovaquie.

La conférence d'hier a débuté par un exposé de M. Chamberlain sur les circonstances dans lesquelles a été réalisé l'accord avec l'Italie. M. Bonnet à son tour a exposé l'excellente impression suscitée par les premiers contacts franco-italiens et il a annoncé qu'une entente analogue pourrait survenir vers le milieu de mai. La France accrédiatera sous peu un ambassadeur près le Quirinal.

Vers un rapprochement de Paris et Londres avec Berlin

L'action de Rome

Belgrade, 28. — Le « Vreme » relève que l'Italie ne sollicite des pourparlers ni avec l'Angleterre ni avec la France. Ce fut M. Chamberlain qui élimina M. Eden et demanda de commencer les négociations avec Rome. Par ailleurs le même jour où l'accord italo-britannique était signé, M. Blondel proposait d'amorcer les conversations franco-italiennes.

Le journal note que la visite du Führer en Italie assume une grande importance car on parle d'un rapprochement entre Londres et Paris avec Berlin à travers Rome. Enfin l'organe conclut en écrivant que tous les pourparlers en cours mettent en relief le prestige politique et moral de l'Italie fasciste.

Malgré le mauvais temps l'armée de Castille continue son avance

Le communiqué de Salamanque de mercredi constate que le mauvais temps et la pluie ont entravé sérieusement ce jour-là les opérations. Néanmoins, les troupes de Castille du général Varela ont poursuivi leur avance et occupé différentes positions importantes. Elles ont libéré quelques villages, dont celui d'Escorihuela. Le correspondant de Havas à Saragosse constate que, tout en ne pouvant pas développer son offensive générale en raison des conditions météorologiques défavorables, le général Varela a réussi un alignement du front entre la Sierra de la Canada, à l'Est, et la Sierra de Gudar, au Sud.

«Depuis samedi, ajoute-t-il les troupes du général Varela ont avancé de quarante kilomètres au milieu de l'énorme poche que forme le front entre Teruel et Alcala de Chivert. Par contre, les milieux militaires admettent le renforcement de la résistance des gouvernementaux dans les régions bordant la Méditerranée et d'Albacor».

Effectivement, le communiqué officiel du G.O.G. cité plus haut signale plusieurs contre-

attaques des républicains contre les positions de Salamanque à proximité de Cuevas de Vinroma. Des renforts ont été amenés de Valence et sont entrés en ligne à la faveur du brouillard. Toutes leurs attaques ont été repoussées cependant. Les pertes subies à cette occasion par les miliciens sont évaluées à 2000 hommes. L'artillerie de terre et les canons des navires de guerre nationaux qui croisent le long de la côte ont détruit deux trains blindés stationnés devant Alcala de Chivert. Dans la région des Pyrénées, où il neige, une tentative d'attaque des républicains a été repoussée. Salamanque, 29. — Le grand quartier général a publié la nuit dernière un communiqué où il est dit que le mauvais temps paralyse les opérations. Seulement les troupes opérant dans le secteur de l'Alfambra ont procédé à quelques rectifications de leurs premières lignes, établissant la liaison avec les troupes opérant dans les zones d'Ejulve et d'Alfaga.

23 Avril 1920

LA VIE LOCALE

"Mahomet II," de Rossini

Par Kemal Unal, de l'"Ulus"

Nous souvenir complètement de tout ce que nous avons vu à Ankara le 23 avril 1920, revivre le même jour exactement dix-huit années après est quelque peu difficile.

La densité de la population actuelle d'Ankara fait difficilement imaginer la solitude de ce jour-là.

Quant à l'aspect que présentent les boulevards avec leurs nouvelles et grandes constructions, il est cause que nous nous rappelons comme d'un songe s'effaçant de plus en plus de notre mémoire, les rues basses et étroites d'alors.

Le 23 avril 1920 nous avions goûté à la plus grande émotion.

Nous avons passé les dix-huit années qui se sont écoulées depuis en enregistrant des événements joyeux. Nous nous sommes débarrassés du spectacle de lieux pauvres, délabrés, pour poser notre vie sur celui de la restauration.

Abandonnant nos vieux habits, nous avons pris une forme moderne.

Mais notre plus grande transformation, bien supérieure à toutes les autres, s'est opérée dans notre esprit et dans notre cœur. Notre nouveau mot d'ordre est de travailler dans la joie.

Toutes ces modifications ne nous laissent pas la possibilité de nous imaginer ce jour, mais nous engageant, ne serait-ce que de loin, à analyser les événements.

Or, revivre ce jour est pour ceux qui se sont trouvés à Ankara le 23 avril 1920 non seulement un grand plaisir, mais aussi, vis-à-vis des autres, un devoir qu'il faut remplir absolument.

23 avril 1920.

C'était un vendredi. Entre 14 et 15 heures un groupe descend du boulevard Karaoglan vers le siège actuel du Parti républicain du peuple.

En tête, le grand Chef portant une redingote noire. Il avance à pas lents et ceux qui viennent derrière lui embottent le pas pour suivre sa marche majestueuse.

Le public massé à l'entour se tient dans une attitude silencieuse et respectueuse.

Dans les derniers jours on remarquait des personnes dont le nombre allait croissant, portant sur la tête un kalpak où la broderie dorée s'était détachée, une jaquette de couleur kaki, une chemise en couleur et une ceinture faite de la même étoffe que celle-ci. Au-dessous du pantalon-culotte ils portaient des bas tricotés et rarement des bottes. Tous ces gens venaient des fronts. Y'avait-il d'ailleurs dans le pays un endroit qui ne fût pas un front ?

A l'ouest une armée d'invasion ; au sud une armée d'occupation ; à l'est et au nord les organisations ottomanes croyant avoir trouvé une occasion. En un mot, partout du feu et du sang.

Les combattants avaient envoyé, à la voix d'Ankara, leurs éléments les plus distingués avec les habits qu'ils

portaient au front. Ceux qui étaient sous les ordres du grand Chef qui, depuis Sivas, avait unifié les fronts, portait à Ankara le même costume.

Tel était le 23 avril 1920 le groupe qui descendait Karaoglan et s'approchait du palier sacré de la nouvelle histoire turque.

Le court arrêt devant la porte de l'édifice de la première Grande Assemblée nationale mit à jour la solitude de la place par rapport au nombre de ceux qui formaient le groupe.

Chacun put trouver une place dans la salle. Près de deux cents députés s'assirent à leur place. Le plus âgé fut désigné comme président. Il ouvrit la séance par un court discours prononcé d'une voix bien chaude.

Le chef de la nation montant à la tribune annonça que la Grande Assemblée Nationale serait composée des délégués des vilayets et des membres de l'Assemblée dissoute d'Istanbul. Quand l'orateur dit : « Notre assemblée est complète », il y avait dans sa voix l'annonce d'une nouvelle ère.

Nous nous souvenons de la voix harmonieuse, émue et persuasive qui retraçait l'histoire du mouvement national jusqu'à ce jour. Le pays qui était par ci et par là occupé et qui endurait beaucoup de souffrances cherchait dans cette voix tout le secret de sa délivrance.

La vague de trahison qui venait d'Istanbul, sa source, avait essayé de l'engloutir. Mais l'héroïsme, la vertu, l'abnégation avaient eu le dessus.

En écoutant les phrases très difficiles, et demeurées jusqu'alors secrètes d'une grande lutte, nous respirions à peine. Mais en constatant que ces difficultés étaient vaincues nous éprouvons la joie la plus profonde.

Tout le but du Chef était de constater que la situation dans laquelle on se trouvait était bien comprise par tout le pays. Il voulait que la Nation en laquelle il avait une grande foi vit comme lui-même la voie de la délivrance.

Le héros, qui, à la tête de ses armées avait plusieurs fois déferlé la patrie, et qui au moment où la nation souffrait avait su dominer les événements, n'avait laissé subsister aucun doute chez eux qui l'écoutaient. Tout le monde était convaincu que la délivrance consistait à suivre ses traces. Au milieu de cette croyance générale et du haut de la tribune de la G. A. N. il disait à l'histoire :

Dorénavant au dessus de votre honorable Assemblée il n'y aura pas d'autre force.

Ces paroles annonçaient l'Indépendance turque et la République turque. Pas maintenant, mais même en ces jours là je n'ai pu me rendre compte combien a duré notre extase.

De même l'histoire ne pourra pas définir l'ère éternelle et heureuse qu'il a créée pour la génération turque.

La vie sportive

LUTTE

Le classement final des championnats d'Europe

Tallinn, 28 A. A. — Voici le classement final individuel des championnats de lutte pour l'Europe.

- 56 kilos :
 - 10 Perttunen, Finlande.
 - 20 Pettersen, Suède.
 - 30 Schmitz, Allemagne
 - 61 kilos :
 - 10 Pihlajamaki, Finlande.
 - 20 Svensson, Suède.
 - 30 Solsvik, Norvège.
 - 66 kilos :
 - 10 Koskela, Finlande.
 - 20 Nettesheim, Allemagne.
 - 30 Andersson, Suède.
 - 72 kilos :
 - 10 Schaefer, Allemagne.
 - 20 Svedberg, Suède.
 - 30 Maki, Finlande.
 - 79 kilos :
 - 10 Johansen, Suède.
 - 20 Gzolin, Lettonie.
 - 30 Frooman, Esthonie.
 - 87 kilos :
 - 10 Cadie, Suède.
 - 20 Karklin, Esthonie.
 - 30 Seelenbinder, Allemagne.
- Poids lourds :
- 10 Kotkas, Esthonie.
 - 20 Nyman, Suède.
 - 30 Coban, Turquie.

Au classement par nations la Suède a obtenu 15 points, la Finlande 10, l'Allemagne 7, l'Esthonie 6, la Lettonie 2, la Turquie et la Norvège chacune un point. Les autres six nations sont sans point.

Communistes polonais arrêtés

Varsovie, 28. — De nombreux agents communistes furent arrêtés. Les autorités continuent leurs recherches en vue de découvrir une vaste organisation subversive.

Pour les sinistrés de la zone de Kirsehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du «Croissant Rouge».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Le perfectionnement des services de chemin de fer en Italie

Rome, 28 avril. — Un plan tenant compte de l'importance toujours croissante prise par les lignes de chemin de fer est actuellement à l'étude en ce qui concerne les services de ces lignes. Ce plan a surtout trait à la réorganisation technique des services, comprenant l'électrification de nouvelles lignes et nécessite des prévisions budgétaires d'environ deux milliards et demi. Il considère également la dépense de deux autres milliards qui serviront à renouveler le matériel roulant.

En ce qui concerne cette dernière clause, l'on vient de passer à l'industrie nationale des commandes dont le montant s'élève à un milliard cent millions, 450 autres millions de commandes devant suivre incessamment.

Une grève en Belgique

Bruxelles, 28. — Six cents mineurs déclarèrent la grève par suite de contestations sur les salaires.

Le poste radiophonique d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 28. — Le nouveau poste de radio d'Addis-Abeba sera inauguré à l'occasion du second anniversaire de l'empire.

LA MUNICIPALITE

Encore le problème du lait

Les préparatifs en vue du Congrès agricole qui se réunira à Ankara sont menés activement. A cette occasion, certains rapports ont été envoyés par la Chambre agricole au Congrès. L'un d'eux attache une grande importance à la question du lait à Istanbul. Il y est dit, en substance, que tant que deux « fabriques de lait » — c'est à dire des ateliers pour la manipulation industrielle du lait, sa mise en bouteilles probablement après pasteurisation — n'auront pas été créées à Istanbul le problème n'aura pas reçu de solution.

Cette idée n'est pas nouvelle. Elle avait déjà été soutenue par la direction des services économiques de la Municipalité qui subordonnait également le règlement du problème du lait à la création de « fabriques ».

M. Hüseyin Arni, dans l'"Akşam", estime par contre que cette question est d'importance secondaire. Pour lui l'essentiel est de savoir si les établis et les fermes des environs d'Istanbul produisent suffisamment de lait pour satisfaire aux besoins de la ville. Si tel était le cas, le simple jeu de la concurrence aurait amené chaque producteur à fournir le lait le meilleur et aux meilleures conditions et la fraude aurait été pratiquement ou toute au moins réduite.

Si le beurre était abondant et à bon marché, dans le pays, aurait-on eu recours à la falsification ? A Kars, où le beurre frais est vendu à 50 piastres le kg., on n'en trouve sur le marché que de l'excellent et la fraude y est inconnue.

Or, affirme notre confrère, les établis des environs d'Istanbul ne sont pas en mesure de suffire aux besoins en lait. Il faut donc accroître leur production, accorder l'importance qu'il mérite à l'élevage, s'il le faut, encourager dans cette voie les vachers.

La production du lait devrait bénéficier des mêmes avantages et de la même assistance accordés à l'industrie. Personne, jusqu'ici, n'a jamais songé à rien de tel. C'est après avoir réalisé cette première étape indispensable que l'on pourra songer à créer des ateliers de pasteurisation et de distribution. A quoi serviraient ceux-ci quand la production est restreinte ?

Nous voulons espérer, conclut M. Hüseyin Arni, que l'on tiendra compte de tout cela au congrès agricole et que l'on envisagera la question du lait non comme un problème d'ordre local, mais comme une question devant être abordée et réglée à l'échelle nationale.

En attendant la Municipalité étudie le projet présenté par l'association des laitiers en vue de la création en notre ville de stations de contrôle pour l'examen du lait auxquelles seraient attachés un vétérinaire et un chimiste.

Les eaux de la Ville

Un intéressant exposé a été fait à la séance de l'Assemblée de la Ville par le Directeur du service des Eaux de la Ville, M. Ziya. Il a rappelé que la Municipalité gère depuis 6 ans ce service. Pendant ce laps de temps des frais d'installations diverses pour un total de 5 millions de liras ont été consentis. Alors qu'à fin décembre 1937 il aurait fallu pouvoir transférer aux comptes du nouvel exercice 1.900.000 liras de recettes, par suite des constructions et installations nouvelles qui ont été effectuées, on n'a pu reporter que 32.000 liras — et cet argent sera dépensé également dans le courant de cette année.

Des efforts ont été faits en vue d'assurer l'adduction d'eau à Bakirköy, un terrain a été acheté pour un montant de plus de 30.000 liras. Il a été entouré d'une clôture. Des essais multiples y ont été réalisés. Il en reste de plus importants encore à faire.

Pour le moment, a conclu M. Ziya, nous ne sommes pas encore en état de donner de l'eau à Bakirköy. Mais nous nous efforçons de pouvoir en fournir au plus tôt.

Mme Refika Hulusi Behçet fit observer qu'autrefois le service de l'eau n'était pas interrompu la nuit, à Maçka et à Nişantaş; il l'est maintenant.



Une brebis et ses agneaux qui ont survécu au tremblement de terre ont trouvé un abri improvisé parmi les décombres

Pourquoi cela ?

M. Ziya explique que cette interruption coïncidait autrefois avec les heures de sommeil des abonnés de façon que ceux-ci ne s'en apercevaient pas. Maintenant, le nombre des abonnés et la consommation de l'eau ayant augmenté à la fois, tandis que des fontaines alimentées à l'eau de Terkos étaient créées pour remplacer celles alimentées par l'eau de Kirkeşme, on ne parvient plus à satisfaire pleinement à tous les besoins du réseau. Toutefois, à partir de juillet prochain, après l'entrée en service du nouveau matériel commandé en Angleterre, ces interruptions ne se produiront plus.

A la suite de ces explications, le budget de l'Administration des Eaux a été approuvé.

Il a été décidé, en outre, que la Municipalité payera en partie les frais de consommation d'eau par les baigneurs publics. Le projet de résolution à cet égard a été renvoyé à la commission en vue d'établir si cette participation de la Ville sera de 5 pts, sur le montant de 15 pts, le mètre cube d'eau livré à ces établissements ou de 7,5 pts, comme le propose le conseiller municipal, M. Hamdi Rasim, en raison du rôle important que jouent les «chamams» dans la propreté et l'hygiène de la ville.

La question a fait l'objet d'une nouvelle discussion au cours de la séance d'hier de l'Assemblée. Le vali M. Ustündağ a participé au débat. Il a démontré, avec chiffres à l'appui, que la proposition de M. Hamdi Rasim, excellente dans ses intentions, n'assure en réalité qu'un avantage minime aux exploitants de baigneurs publics. Par contre, à partir de juin, la Municipalité affectera un crédit de 10.000 Liras en vue de permettre au public pauvre de s'assurer gratuits les soins de propreté et de l'hygiène dont il a besoin. Et cela est beaucoup plus important.

A la suite de ces déclarations, la motion de M. Hamdi Rasim a été modifiée dans le sens d'un simple vœu que le Vali et Président de la Municipalité applique lorsqu'il le jugera opportun.

LES CONFERENCES

Demain 30 crt. à 20 h. 30 M. Semih Muntaz donnera une conférence au siège de Beyoğlu du Parti du Peuple, rue Nuruşya sur *Le savoir-vivre*. L'entrée est libre.

LES ARTS

Grand récita de danses à la Casa d'Italia

Ce Dimanche, 1er mai, à 17 heures un grand récita de danses sera donné à la Casa d'Italia, — en l'honneur de leur professeur Mme Lydia Krassa-Arzamanof — par ses élèves.

Au programme, des plus intéressants, figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de ceux qui auront l'occasion de les voir.

Un concours à Giresun

La ville de Giresun organise un concours pour le choix du monument d'Atatürk dont elle a décidé l'érection. Deux prix, de respectivement 500 et 250 Liras, y sont attachés. Les projets doivent être transmis jusqu'au 25 juin à l'Académie des Beaux-Arts de Fındıklı.

L'Exposition d'Ankara

Les artisans, membres de l'Union des Beaux-Arts, qui comptent participer à l'Exposition de peinture d'Ankara devront lier les toiles qu'ils destinent à cette Exposition à l'Alayköşk, le 16 et le 17 mai de 14 à 17 h.

LES ASSOCIATIONS

Le bal de l'Union Française

Demain 30 Avril, l'Union Française donnera à 22 heures, son grand bal annuel sous le haut patronage de S.E. Muhiddin Ustündağ Vali et préfet de la ville, et de Monsieur A. Henriot, consul général de France.

N.E. Le temps faisant défaut aux organisateurs pour adresser des billets d'entrée à tous les amis de l'Union, ceux-ci sont priés de vouloir bien les retirer au secrétariat de l'Union Française. Tél. 41865.

"Le mérite des libretti consiste d'avoir servi de base aux notes immortelles du rossignol de Pesaro"

Quand Mahomet II fut représenté pour la première fois, au San Carlo de Naples, en automne 1820, Gioacchino Rossini avait vingt-huit ans, mais il était déjà plein de gloire pour avoir inondé l'Italie de chefs-d'œuvre.

Il suffit de rappeler que l'*Italiana in Algeri*, le *Barbier di Siviglia*, la *Cenerentola*, la *Gazza ladra*, le *Mosè* sont antérieurs à cette date qui marque d'ailleurs l'apogée et se trouve même sous la trajectoire descendante de sa célébrité en Italie.

Avec « Mosè » et « Maometto » qui, émigrant en France, devint, comme nous le verrons, « l'Assedio di Corinto », Rossi se rapproche quelque peu de l'école allemande, et acquiert ainsi cette espèce de passeport artistique pour l'étranger, qui devait lui valoir de nouveaux et universels triomphes au-delà des Alpes.

Un an après ces événements, parti de Vienne il devait avoir avec « Zelmira » des honneurs quasi royaux, et après avoir fait représenter à Venise la « Semiramide » dernier opéra écrit pour la scène italienne, il se rendit à Paris, dont il fit la conquête non sans une certaine lutte violente avec les représentants de la vieille école. Avec le « Barbier di Siviglia » et « Mosè », « Mahomet II » devait conquérir les plus grandes sympathies du public et le conduire de triomphe en triomphe, jusqu'à l'apothéose de « Guglielmo Tell ».

Un terrible jettatore

La plus grande biographie de Rossini est celle écrite par Giuseppe Radiciotti: trois gros volumes des « Arti Grafiche Majella » de Aldo Chieca (Tivoli, 1928).

Dans le premier volume Pag. 403, le laborieux biographe raconte, à propos de cette œuvre de Rossini, comment vers la moitié de Mai 1820 le libretto du nouveau mélodrame fut remis au maître qui devait écrire pour le San Carlo.

Voici en quels termes le « Journal des deux Siciles » du 22 Mai 1820 donnait communication du prochain événement artistique :

Rossini, auquel sourit la fortune et le génie des arts, enrichi en ce moment de ses notes l'œuvre poétique d'un illustre chevalier, à qui l'Italie entière confère une place remarquable parmi les auteurs tragiques.

Il est évident qu'en l'année 1820 aussi, « les places remarquables » étaient, comme aujourd'hui, aussi bien au théâtre que dans la littérature, des places de...faveur accordées à des personnes moins dignes, que les plus modestes habitués du parterre et du paradis, car le « très illustre chevalier », en juger par le libretto que nous avons sous les yeux, était un assez médiocre poète et un très médiocre auteur tragique. Même Radiciotti convient que le libretto ne se distingue en rien des bousillages ordinaires des professionnels d'alors : le même manque d'action, les mêmes ombres inconnues et invraisemblances, la même forme horrible.

Ce fameux dramaturge napolitain se nommait Cesare Della Valle, duc de Ventignano, et Rossini recourait à lui, pour se soustraire aux versificateurs stépidisés habituels de l'« impresa », mais il ne devait pas avoir une grande considération pour son très cher librettiste, d'autant plus que la rumeur publique le considérait comme un terrible « jettatore » (porte-malheur), et il fut contraint, comme il le racontait en plaisantant, de mettre en musique tout le « libretto » faisant toujours les cornes en signe d'exorcisme.

D'où a été pris le sujet ?

Les émeutes des Carbonari de 1820 retardèrent de quelques mois la mise en scène de l'opéra. Le maître fut appelé à faire partie de la garde nationale et la première représentation de « Mahomet » dut être renvoyée au 3 décembre.

Radiciotti affirme que le sujet de « Mahomet II » avait été traité par Voltaire; le librettiste avait réduit et dénaturé la tragédie, pour l'adapter aux exigences du mélodrame. C'est peut-être une méprise du biographe de Rossini, car le « Mahomet » de Voltaire n'est pas le Conquérant turc de Constantinople, mais le prophète arabe des Musulmans; le petit écart habituel de huit cents ans, que font toujours les Européens quand ils s'occupent de choses concernant le Proche Orient.

Dans notre cas l'équivoque de Radiciotti s'explique probablement ainsi : l'auteur de « Mahomet II » qui fut représenté à la Comédie française en 1739 et dont est né le « libretto » musical de Rossini, fut le poète Sauré de La Noue, qui eut l'honneur d'un éloge accordé par Voltaire, généralement aussi sévère avec les compétiteurs de haute situation qu'indulgent envers ceux qu'il ne craignait pas. C'est un fait que Voltaire, après avoir loué « Mahomet II », dédia son « Mahomet » à La Noue avec ces vers très significatifs :

Mon cher la Noue, illustre père
De l'invincible Mahomet,
Soyez le parrain d'un cadet
Qui, sans vous, n'est pas fait pour plaire.
Votre fils est un conquérant,

Le mien a l'honneur d'être apôtre, prêtre, Fripon, dévot, brigand,
Qu'il soit le chapelain du vôtre.

La trame

Le héros de la tragédie de la Noue — un peu banal, malgré l'éloge peu sérieux de Voltaire — après la prise de Byzance, s'éprend d'Irène, fille d'un des défenseurs de la ville, et veut l'épouser. Le Grand Vézir craignant que la reine chrétienne n'allège le sort des vaincus, trame un complot. Mahomet hésite entre le sentiment et la raison d'Etat, mais finalement, avec une résolution héroïque, considère sa gloire plus que l'amour et de sa main tue la malheureuse Irène s'écriant : « Je m'immole à ma gloire ».

Le très illustre Chevalier Cesar della Valle, à n'en pas douter, s'inspira de cette tragédie, mais eut le bon sens de changer sensiblement les circonstances, adoucissant et italianisant un peu.

Mahomet II, au mélodrame, avant de monter au trône, avait parcouru incognito la Grèce et, séjournant à Corinthe, sous le nom de Hubert, seigneur de Mitilène, avait été aimé d'Anne, fille de Paolo Erizzo, gouverneur de la ville pour la République de Venise. Quittant Corinthe et devenu, quelques années après, sultan de Turquie il mit le siège devant Negroponte et s'en empara. Il y retrouva Anne, et voulut faire d'elle son épouse; mais cette dernière, si une fois elle s'était éprise d'Hubert, détestait maintenant le musulman, ennemi de sa religion et de sa patrie. Elle avait accepté à sa place la main du Vénitien Calbo (l'époux, proposé déjà par le père) qu'elle avait refusée et après avoir réussi à mettre en lieu sûr ceux qui lui étaient chers, se tua sous les yeux de Mahomet.

Les vers du libretto sont, comme déjà dit, médiocres, mais les deux passions qui combattent dans cette nouvelle tragédie, l'amour malheureux et la pitié pour la patrie, ont eu la vertu d'inspirer profondément le compositeur et lui ont fourni l'occasion d'écrire quelques-unes de ses pages les plus belles par la couleur du sentiment et la vérité de l'expression.

Les premières représentations

Après la première représentation de Naples de 1820 « Mahomet II » fut représenté à la « Fenice » de Venise, au Carnaval de 1823, à la « Scala » de Milan en 1824 et ensuite à Paris en 1826 sous un autre titre et avec un texte sensiblement transformé. Au libretto français on lit : « Le Siège de Corinthe », tragédie lyrique en trois actes et en vers : paroles de Balocchi et Soumet, musique de Rossini, représentée à l'Académie Royale de musique le 9 octobre 1826.

Balocchi, né à Verceili en 1766 et mort à Paris 1832, fut pendant vingt années librettiste officiel du Théâtre italien; Alexandre Soumet est le poète français bien connu, catholique, monarchiste et académicien, auteur de poèmes et de tragédies, qui lui valut de l'argent et de la gloire parmi ses contemporains. « Le Siège de Corinthe » fut représenté pour la première fois à Paris le soir du 9 octobre 1826. Et le soir du 4 février 1839 l'opéra atteint la centième représentation. Il resta dans le répertoire de l'opéra jusqu'en 1844.

« Mahomet II » n'obtint pas un tel succès en Italie, tout au contraire Naples il ne reparut plus après la première représentation. Pour la représentation de Venise, au carnaval de 1823, le libretto fut retouché une dernière fois, de façon à ce que le drame eut un dénouement heureux.

Dans cette circonstance l'auteur qui en dirigeait l'exécution ajouta la symphonie et un « tzerzetto » et y inséra le rondau final de la « Donna del lago » (l'autographe de cette symphonie est conservé à la bibliothèque du Lycée musical de Pesaro). Les Milanais préféraient au « Mahomet » rossinien le « Mohamet » du compositeur contemporain allemand Pietro Winter.

Transformations

Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour comprendre les raisons d'opportunité politique qui dictèrent les changements extérieurs du mélodrame.

De 1826 à 1826 l'aversion de l'Europe envers les Turcs augmenta à proportion de la sympathie pour la cause de la liberté hellénique. Et il est curieux d'autre part de constater comme le « Mahomet » en devenant « Le Siège de Corinthe » a changé aussi le nom de tous ses personnages, sauf celui du protagoniste. La scène ne se passe plus à Negroponte, mais à Corinthe; Anna se nomme Pamira; Selim (plutôt Selimo) confident du Sultan est devenu Omar. Tous les personnages vénitiens ont disparu et ont été remplacés par des Grecs.

Ce qui est plus curieux encore c'est qu'une fois devenu « Le Siège de Corinthe » le mélodrame ne redevenit jamais « Mahomet » même quand franchissant la frontière, il entra en Italie pour de nouveaux triomphes; nous

(Voir la suite en 4ème page)

CONTE DU BEYOGLU

Le dîner des vingt

Par MARCEL DUPONT.

Depuis que j'habitais ce quartier, je le rencontrais chaque jour ; très vite il exerça sur moi un attrait singulier. Par leur apparence hors du commun certaines figures nous surprennent d'abord, puis, peu à peu, nous attachent. Nous soupçonnons en elles soit un caractère, soit un tempérament, soit encore un passé leur donnant une place à part dans le vaste tableau humain. Tel était le cas du grand vieillard dont je vais vous parler.

Bien fin qui eût dit son âge. Quel contraste, en effet, entre ce visage ravagé et cette taille élevée, droite, nette comme celle d'un adolescent, entre son poil blanc, sa démarche traînante et le raffinement de sa tenue. Il rivalisait avec la jeunesse élégante du moment. Je lui donnais quatre-vingts ans, mais il eût pu aussi bien en avoir vingt de moins ou dix de plus.

Toujours dehors, quel que soit le temps, il semblait n'avoir plus qu'un but dans la vie : marcher, marcher à petits pas, d'une allure uniforme, lente et, si l'on peut dire, obstinée. Cesse, il allait, il allait... Je ne vois pas en quoi, diriez-vous, ce personnage peut capter l'intérêt. Attendez, je ne vous ai pas tout dit, il y avait son regard.

Poignant, ce regard ! Perdu dans des lointains, jamais il ne se posait sur quoi que ce fût. Passants, passagers, trépidations de la rue, beauté du ciel, langueur du crépuscule, autant d'objets auxquels il semblait totalement insensible, que certainement il percevait même pas. Et pourtant il avait pas vide, ce regard, il poursuivait un spectacle ou une pensée, et ce spectacle ou cette pensée, à en voir le reflet dans ses yeux, devait être d'une atroce tristesse. J'aurais voulu connaître la raison d'un tel état d'âme.

Or, un soir, au cours d'une réunion dans un quartier, nous nous trouvâmes face à face, et un ami commun nous présenta l'un à l'autre. Je sus ainsi que c'était une affaire à un ancien officier, le colonel Fabre de Lahosse. A la sortie, voulant percer le mystère de son regard, je m'attachai à ses pas et il me satisfaisait de m'avoir pour compagnon de route.

Il fallait l'amener à s'expliquer sur son état, chose délicate. Par chance, il vint sans grand-peine de ma part, évoquer quelques souvenirs de sa vie militaire, il déclara : « Non, à proprement parler, je n'ai rien à me plaindre de mon sort et n'ayant quelle mélancolie l'on ressent en descendant seul la pente ! »

« Non, dit-il, je ne me suis pas marié. Je suis resté fidèle au seul amour que j'ai éprouvé dans ma vie : une toute jeune fille que j'ai adorée et que je sais, m'a aimé... Mais elle avait trente ans de moins que moi !... »

« Mon colonel, n'avez-vous point des parents, des amis ? » « A ce dernier mot, le vieillard poussa un soupir, presque une plainte. On eût dit qu'une pointe invisible l'avait soudain transpercé et je compris que nous nous touchions au point sensible. J'attendis sans parler, craignant de l'effaroucher et persuadé qu'il poursuivait ses réflexions. En effet, il reprit : « Des amis !... Oui, j'en ai eu ; des amis fidèles jusqu'au bout. »

« Il dut faire un effort pour continuer. « Il me devinai partagé entre le besoin de s'épancher et la crainte de rouvrir une plaie à demi fermée. »

« Nous étions vingt camarades de collège ; nos goûts, nos aspirations nous avaient poussés d'instinct les uns vers les autres et une sincère affection nous unissait. Cette camaraderie s'était changée en amitié, amitié tellement ordinaire qu'elle avait pris un tour romantique et que nous avions fondé une société secrète. Au colosse, pensez donc ! »

« Il eut un petit rire et poursuivit : « Quand il fallut, nos études terminées, nous séparer pour suivre chacun notre destinée, nous ne voulûmes pas briser un lien si bien noué. Solennellement nous prêtâmes serment de nous retrouver tous les deux ans au cours d'un dîner à Paris. Aucune excuse ne devait être admise, sauf celle de la maladie ou de la mort. »

obstacles et nous nous retrouvions fidèlement, affectueusement. Vint la guerre qui suspendit nos agapes pendant près de cinq ans. Quand nous nous réunîmes à nouveau nous n'étions plus que seize convives.

— Soit, mais depuis ? — Depuis, ce fut pire. En 1919, nous avions tous passé la soixantaine. Dès lors, la camarade s'est complue à jouer de sa faux parmi nous. Imaginez l'impression ressentie par chacun en voyant peu à peu le nombre des couverts diminuer autour de la table. La table elle-même se rétrécissait comme la peau de chagrin. Que de deuils ! Et quelle tragédie destinée de survivre en se disant chaque fois : à quand mon tour ?

M. de Lahosse fit encore quelques pas en silence, puis : — Monsieur, dit-il, l'année dernière nous n'étions plus que trois. Quelle angosse dans ce tête-à-tête fûndre ! Aucun n'osa formuler le désir qui nous tenaillait ; fuir, pour ne plus sentir tous ces morts autour de nous. Mais il y avait notre serment.

Nous étions arrivés devant sa porte. Le vieillard serra ma main avec force, puis, d'une voix imperceptible, il me glissa : — Et depuis six mois, je suis seul... Comprenez-vous ? Et il sonna.

« Et depuis six mois, je suis seul... Comprenez-vous ? Et il sonna. »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Tomiseara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Peru) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno, Chincha Alta. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros, haza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alallemeçyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir Localisation coffres ris « Beyoğlu, à Galata Istanbul Vente Travailler's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour v. serv. de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la «Societa Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezi Çikmayi, à côté des établissements «Hic Mas' s'Voices».

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat - en particulier et en groupe - par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODES TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer. S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu

Vie économique et financière

La production et le commerce des pommes

Région d'Inebolu Pour se faire une idée exacte au sujet de la récolte de pommes de cette contrée au cours des différentes années on a relevé des registres de la

Table with 6 columns: Années, Aux marchés intérieurs (Kgs, Ltqs), Aux marchés extérieurs (Kgs, Ltqs), Total (Kgs, Ltqs). Rows for years 1929-1937.

Il ressort de l'examen de ce tableau que les expéditions en pommes du port d'Inebolu au cours des années 1929-30 étaient beaucoup plus nombreuses que celles de ces dernières années. De même les expéditions des pommes en général, faites par ce port, sont inférieures à celles des années 1929-30. La consommation des pommes à l'intérieur de la région n'ayant pas augmenté, il importe de rechercher la baisse des expéditions dans la diminution de la production. Ce n'est qu'à partir de l'année 1937 que l'on a commencé à ressentir les effets des mesures prises par le ministère dans les régions d'Inebolu et Kastamonu au sujet de la lutte contre les maladies, l'entretien des arbres et la création de pépinières.

Dans la région de Kastamonu, on produit en grande quantité des pommes dites «Amasya». A cours de ces dernières années on a planté 30.000 pommeiers qui sont presque de la qualité Amasya.

La grande pépinière que l'on a créée à Kastamonu pourrait produire annuellement de 50 à 60.000 plants. Dans un avenir très prochain, cette dernière mesure apparaîtra comme la plus importante qui ait été prise pour l'augmentation de la production des pommes.

A l'heure actuelle la quantité des pommes expédiables de la région d'Inebolu et Kastamonu est de 2 à 3 millions de kgs par an. On peut d'ores et déjà considérer comme certain qu'au cours des années à venir, grâce au rendement des jeunes pommeiers, la récolte augmentera du double.

Qualités

Les pommes d'Inebolu du point de vue qualité sont inférieures à celles de Nigde. Tandis que dans cette région 80 à 85 o/o de cette production est composée de la qualité Amasya, celle d'Inebolu est composée au minimum de 15 variétés ; parmi les principales il faut citer celles de Kozçukur, Samut, Ferik, Kansiz, Gelen et Amasya. Parmi toutes celles-ci, la plus savoureuse est sans conteste l'Amasya. A l'heure actuelle, la grande majorité des expéditions est constituée par la qualité Kozçukur. Ces pommes qui sont rouges, molles, de saveur douce, sont envoyées pour la plupart à Istanbul ou sur les marchés des pays du Proche Orient.

Les pommes de la variété Samut possèdent les qualités de celles de Kozçukur. Les pommes Ferik sont du point de vue forme, longues, et leur saveur est douceâtre. Leur chair étant dure, ces pommes ne se ressentent pas trop du transport.

Cependant, ces pommes vu leur longueur, ne conviennent pas pour le sé-

Personnalités allemandes à Karacabey

Demain arrive par le Simplon-Express le baron von Gumpenberg, chargé de l'organisation de l'élevage de moutons pour tout le Reich. Il sera accompagné par le chef du service principal à l'Office du ravitaillement du Reich, le Dr. Steinacher, et le directeur de la section de l'utilisation de la laine du Reich, M. Breuer. Ces messieurs passeront dix jours en Turquie et visiteront les centres d'élevage des moutons mérinos de Turquie. Ils se rendront directement à Karacabey et visiteront les troupeaux d'Ortaçiflik. De là, ils iront en auto à Ankara pour rendre visite au ministre de l'Agriculture.

Celluloïde national ?

Le celluloïde est importé de l'étranger et nous revient fort cher. Il est très employé, on le sait, en photographie et pour les rayons Roentgen. Or, la matière première pour la production du celluloïde se trouve abondamment dans notre pays. On prête à la Simerbank l'intention de créer en Anatolie Centrale une fabrique de celluloïde. Dans le cas où ce projet serait réalisé, il permettrait d'avoir à très bon marché dans notre pays les films utilisés dans la photographie et le cinéma.

ment un mouvement de régression de la production à l'étranger.

L'augmentation des exportations, qui atteint au cours du premier trimestre les 200 millions, fournit la preuve de la faculté de pénétration des produits italiens à l'étranger, malgré les mesures restrictives limitant le pouvoir d'achat de plusieurs marchés.

La reconnaissance de l'empire italien et la Chine

Shanghai, 28. — Le « Wenhuipao » écrit à propos de la reconnaissance de l'Empire italien par la S. D. N. que la meilleure politique à adopter par la Chine est de s'abstenir de voter.

Scandale américain

New-York, 28. — Le procureur général de l'Etat de Pennsylvania M. Margiotti ayant menacé de mettre en accusation plusieurs leaders démocrates, le gouverneur Hearle le révoqua. On prévoit un scandale retentissant.

L'Exposition Universelle de 1942 et les nouvelles fouilles d'Ostie

Rome, 28 avril. — Les nouvelles fouilles d'Ostie qui, par leur importance archéologique aussi bien qu'historique, artistique, militaire, commerciale, civile et touristique, s'imposent à l'attention du visiteur, offriront un intérêt tout particulier à qui visitera l'Exposition Universelle et les pavillons de la Civilisation Latine. La nécropole du port et les ruines voisines des ports de Claude et de Trajan serviront de documentation immédiate à l'histoire de Rome, car l'on y retrouve les traces des premiers pas d'une civilisation purement romaine, Ostie ayant conservé intactes plus que Rome, où elles ont été recouvertes par les constructions d'époques postérieures, les ruines des premiers édifices qui formaient l'ossature d'une ville d'une civilisation.



Table with 3 columns: Departes pour, Bateaux, Services. Lists routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc., with ship names like F. GRIMANI, MERANO, etc.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mughane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W.-Lits 44636

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Safo'n Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc., with ship names like «Juno», «Hebe», etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Safo'n Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with 2 columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers and Départes prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names like SIS ARKADIA, SIS CAVALLA, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'amitié turco-hellénique

Nos confrères commentent unanimement ce matin la signature de la convention additionnelle turco-hellénique et les manifestations auxquelles elle a donné lieu.

Sur le terrain des relations — observe M. Ahmet Emin Yalman, dans le « Tan » — on sème tous les jours maintes graines d'amitié. Il y en a même qui périclitent sans même monter en herbe. D'autres au contraire germent. Il en est aussi qui, ayant trouvé un terrain favorable, poussent des racines et prennent rapidement l'aspect d'une plante vigoureuse.

L'amitié turco-hellénique appartient à cette dernière catégorie. Dans le monde entier, et tout particulièrement en Europe, on ne trouverait guère un exemple de bon voisinage, d'amitié et d'union qui lui soit comparable.

Tant que le monde sera privé de paix et de stabilité, les amitiés politiques seront condamnées à n'avoir pas de lendemain. L'atmosphère du monde est sujette à des changements quotidiens et les nations dirigent leur gouvernail en fonction de ces changements. Certains font tendre tous leurs efforts à profiter des occasions. Dès que l'opportunité leur en est offerte, elles s'abandonnent aux aventures.

La valeur de l'amitié turco-hellénique réside dans le fait qu'elle demeure au-dessus des vents qui soufflent dans le monde et des changements des circonstances. Les deux pays ont dépassé la phase de la recherche des occasions et des aventures au point d'en être rassasiés et saturés. Ils ont payé d'ailleurs une amère rançon pour cela et c'est à la suite d'expériences inoubliables qu'ils ont atteint leur maturité actuelle.

Le rideau qui couvrirait nos yeux ne nous permettait de voir que ce qui nous différencie et nous sépare; le jour où il est tombé, nous avons trouvé le chemin qui conduit à nos cœurs et tout ce qui nous rapproche et nous unit nous est apparu. Et nous avons vu aussi que nos destinées sont liées entre elles.

Cette compréhension s'est accrue de jour en jour. La Roumanie et la Yougoslavie ont été admises dans notre cercle. Nous formons un front uni en face des orages du monde. Nous avons juré de défendre en commun notre volonté d'indépendance et de ne plus être les instruments et les esclaves des grandes puissances.

Mais un proche voisinage nous unit plus particulièrement avec la Grèce. Les expériences communes d'un proche passé ont donné naissance à une grande amitié. Nos intérêts communs de tout genre dans l'Égée nous rapprochent. En outre, nous avons procédé avec la Grèce à un curieux échange de populations. Nous avons envoyé dans ce pays beaucoup de gens dont la langue maternelle est le grec. Nous en avons reçu beaucoup de Turcs dont la langue maternelle est le grec.

Cet échange tout en servant à liquider le passé, a contribué à beaucoup rapprocher les deux pays. Ainsi que notre Président du Conseil l'a très justement relevé avant son départ, nos deux pays sont la continuation l'un de l'autre. Un Turc à Athènes, n'est jamais dépaycé et un Grec, en Turquie a l'impression d'être en visite chez un proche parent.

L'amitié turco-grecque vit à Athènes de nouveaux jours de fête. Les manifestations réciproques contribuent à la renforcer. Les deux parties ont apposé leur signature à un accord destiné à renforcer leurs liens en vue des jours d'épreuve.

Qu'est-ce que le pacte additionnel, se demande M. Yunus Nadi dans le *Cüm*.

huryet et la République ? Et il répond : C'est un nouveau document de grande valeur qui fait ressortir, d'une façon encore plus claire, la collaboration des deux pays pour la protection des droits et intérêts réciproques turco-helléniques. Un document connu des deux autres membres de l'Entente Balkanique, la Roumanie et la Yougoslavie, qui l'ont jugé parfaitement opportun. La conclusion de traités à part entre la Grèce et la Turquie, alors qu'il existe une Entente Balkanique, assurant le statu-quo dans les Balkans, ne doit nullement étonner qui que ce soit. Pour commencer, ce dernier document est le complément de l'entente cordiale turco-hellénique ayant précédé l'Entente Balkanique. En second lieu, les deux pays voisins ne font, d'ailleurs, avec le pacte additionnel, qu'exprimer d'une façon encore plus claire et entière, une mentalité qui fait partie du cadre de l'Entente Balkanique.

C'est d'une application pratique de la politique d'amitié — la suppression des passeports entre la Turquie et l'Irak — que s'occupe M. Asim Us dans le *Kurun* :

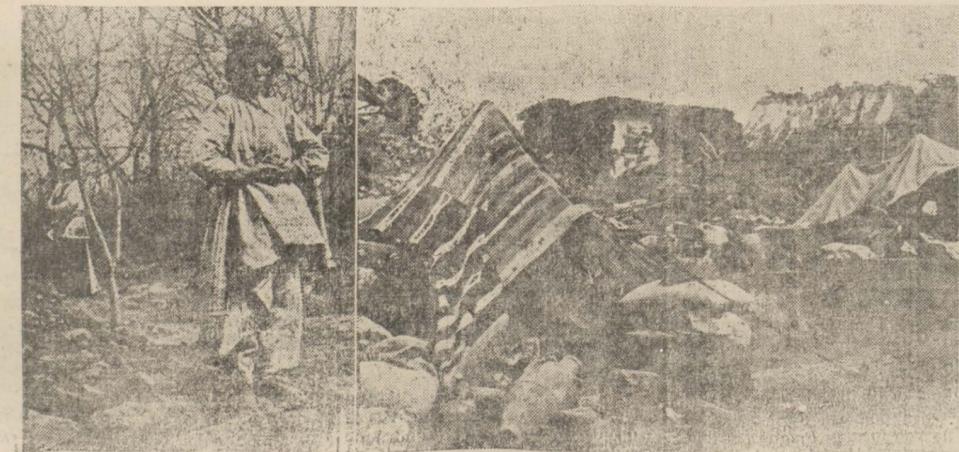
Les formalités du visa du passeport ont été abolies entre la Turquie et certains pays qui entretiennent des relations d'amitié avec nous. Il en est ainsi notamment entre la Grèce, la Turquie et l'Italie. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec l'Irak qui est un Etat détaché de l'ancien Empire Ottoman et qui entretient avec nous les relations les plus sincères ?

M. Ford est optimiste

Washington, 28. — Henry Ford, interrogé au sujet de son déjeuner à la Maison Blanche, se borna à déclarer que la reprise des affaires sera possible si seulement les politiciens laissent fibres les industriels. Il exprima par ailleurs sa confiance dans la restauration économique rapide des Etats-Unis.

Décès d'un ministre belge

Bruxelles, 28. — Le ministre des Colonies M. Rubens est décédé. Il était âgé de 44 ans et avait dix enfants. Sa mort compliquera la situation du cabinet. Le défunt devra être remplacé par un membre de son parti, un catholique de la même nuance que lui.



Parmi les sinistrés de Kirşehir. — Les tentes improvisées des survivants du village d'Akpınar

T.İŞ BANKASI

1938

COMPTES-COURANTS

PLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de 1000	4000	
8 " " "	500	4000
16 " " "	250	4000
76 " " "	100	7600
80 " " "	50	4000
200 " " "	25	5000
384	28600	

Les tirages auront lieu le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages.

Les succès de l'Ala Littoria sur la ligne aérienne Rome-Belgrade-Bucarest

Rome, 28 avril. — La ligne aérienne Rome-Belgrade-Bucarest que desservent les appareils de la Société « Ala Littoria », répond entièrement aux exigences du Commerce et du tourisme italo-roumains, à en juger le nombre sans cesse croissant des passagers. Ce nombre a d'ailleurs obligé la société à employer des appareils disposant d'un plus grand nombre de places, car non seulement celles-ci sont toujours retenues, mais l'on prévoit encore une demande croissante. La régularité et le bon fonctionnement de cette ligne, ainsi que la rapidité des appareils ont puissamment contribué à enregistrer ces brillants résultats.

Les bijoux de la Reine d'Albanie

Turin, 28. — Un avion arriva de Paris ayant à bord des bijoux pour un total de 20 millions de lires et appartenant à la reine Géraldine. Les bijoux furent dirigés par un autre avion vers Tirana.

Le maréchal Balbo en Ethiopie

Addis-Abeba, 28. — Le maréchal Balbo, venant en avion de Harrar, est arrivé ici. Il a été accueilli par des manifestations enthousiastes. Après avoir rendu visite au vice-Roi, à l'hôpital, il a visité les institutions de la ville et a participé à un déjeuner intime qui lui était offert par la duchesse d'Aoste mère.

Les décrets-lois en France

Paris, 29. — C'est le 3 mai que paraîtront à l'Officiel les premiers décrets-lois élaborés en vertu de la délégation des pouvoirs accordée par les Chambres avant leur entrée en vacances. On suppose que ce premier « train » comprendra surtout des mesures d'ordre social et notamment le statut de la grève.

Le partage de la Palestine et le monde arabe

Le Caire, 29 avril. (A. A.). — Tous les étudiants de l'Université d'Al Azhar ont organisé hier une grande manifestation, avec la participation la plus vive de la population, pour protester contre le plan de partage de la Palestine.

« Mahomet II » de Rossini

(Suite de la 2ème page)

avons sous les yeux un libretto imprimé à Milan (avec type de Francesco Lucca) sans date, mais certainement postérieur à 1826 et intitulé : « L'assedio di Corinto » — tragédie lyrique en trois actes mise en musique par le maître maestro Gioachino Rossini; c'est une traduction du libretto français.

Enfin les représentations successives à Venise, où les personnages vénitiens de « Mahomet » suscitèrent un plus grand intérêt, le mélodrame parut sous sa nouvelle forme; même le gouvernement autrichien, craignant les allusions à la cause grecque, changea le titre en celui de « Siège de Grenade ».

La différence substantielle entre le « Mahomet » et « le Siège de Corinthe » consiste dans le fait que la première partition, en deux actes, a, comme fond historique, la guerre entre le Sultan et les Vénitiens et exactement le siège et la prise de Negreponte de la part des Turcs en 1470, tandis que la partition française est en trois actes et a pour fond historique le siège et la prise de Corinthe, (vénitienne depuis deux siècles) par l'œuvre de ce même Mahomet, en 1459. Nous avons vu la trame de « Mahomet II ». Dans le libretto français le Sultan est avec son armée devant Corinthe qui ne veut pas se rendre. Cléomène, général en chef des Grecs, a une fille, Pamira, dont il a promis la main contre son désir à Neocle, un de ses vaillants guerriers.

Dans une sortie des Grecs Cléomène est fait prisonnier avec sa fille. Quand Pamira est conduite en présence du vainqueur, elle constate que Mahomet est un beau jeune homme, qui à Athènes, quelques années auparavant, s'était fiancé à elle sous le nom de Alinansor, et court l'embrasser. Cléomène, dans un accès de colère, maudit sa fille, laquelle, prise de remords, se décide à abandonner l'ennemi de sa patrie et de sa foi. Puis, quand elle voit que Mahomet, dans sa passion d'amour et de vengeance, veut la passer tous au fil de l'épée, elle se tue. Les Turcs démolissent les murs, font irruption dans la ville Mahomet va à la recherche de Pamira, mais il ne trouve que son cadavre.

En résumé, les libretti de cet opéra de Rossini sont trois : le premier, le napolitain de 1820 réédité à Milan en 1824, porte le titre de « Mahomet II »; le second est celui de Paris de 1826 « Le siège de Corinthe »; le troisième en italien, avec le même titre, est la traduction de ce dernier.

Pour voir s'il vaut la peine d'entretenir nos lecteurs plus amplement nous avons voulu lire le texte de tous ces libretti, qui sont une rareté bibliographique et nous avons pu le faire grâce à l'aimable collaboration de la Scala de Milan, et aux archives de la Bibliothèque de l'Opéra à Paris.

Mais nos efforts et ceux des autres n'ont pas été couronnés de surprises heureuses; tous les libretti sont, tant pour la forme que pour le contenu, absolument insignifiants, et leur mérite consiste seulement d'avoir servi de base aux notes immortelles du rossignol de Pesaro, habit brillant sur de pauvres membres, âme divine dans un corps difforme.

Cependant les matériaux que nous avons recueillis sont à la disposition de ceux qui désirent approfondir la question.

Dr. EZIO BARTALINI
de l'Université d'Istanbul

Élèves de l'École Allemande, surtout ne fréquentant pas l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPÉTITEUR ».

LA BOURSE

Ankara 28 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Tab
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	11.00
Banque d'Affaires au porteur	11.00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.00
Act. Eras. Réunies Bomonti-Nectar	8.00
Act. Banque ottomane	95.00
Act. Banque Centrale	11.00
Act. Ciments Arslan	11.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	96.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	94.00
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	101.00
Emprunt Intérieur	94.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	41.00
Obligations Anatolie au comptant	43.00
Anatolie I et II	19.00
Anatolie scrips	19.00

CHEQUES

Londres	630.
New-York	0.79.1588
Paris	25.5526
Milan	15.0375
Bruxelles	4.7025
Athènes	22.7968
Genève	63.4492
Sofia	63.4920
Amsterdam	1.4240
Prague.	12.6984
Madrid	12.6984
Berlin	1.9675
Varsovie	4.2158
Budapest	3.9680
Bucarest	105.8730
Belgrade	31.5238
Yokohama	2.8755
Stockholm	3.05
Moscou	23.7475

AUTOMOBILISME

Le Rallye balkanique

Du Türkiye Turing ve Otomobil Klubü :

Les propriétaires d'autos désirant participer au Rallye balkanique organisé par l'Automobile Club de Grèce sont priés de s'adresser, pour en connaître les conditions, au siège de l'administration du T.T.O.K. Istiklal Cad. No 81, Beyoğlu. Les demandes de participation ne pourront être reçues que jusqu'au 5 mai. Les concurrents ne sont pas tenus d'être membres du Club. Le départ sera donné d'Istanbul le 2 juin au soir.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	13.50
6 mois	7.00
3 mois	4.00

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2161 obtenu en Turquie en date du 12 Mai 1936 et relatif à une « amélioration dans les moyens et méthodes de réapprovisionnement du carburant à des aéroplanes pendant le vol ou opérations similaires », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 7

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

En une seconde, tous les fantômes des illusions et des émotions récentes se détachèrent de mon esprit comme les fleurs d'un arbre secoué par un coup de vent. Et de même que les fleurs tombées sont à jamais perdues pour l'arbre, ainsi le furent pour moi ces choses de l'âme : elles devinrent étrangères à mon être. Je fis un effort, j'essayai de me reprendre, mais je n'y réussis pas. Je me mis à marcher dans les rues, sans but; j'entraî chez un confiseur, j'entraî chez un libraire; j'achetai des bonbons et des livres, machinalement. Le crépuscule tombait, les becs de gaz s'allumaient, les trottoirs étaient encom-

brés; deux ou trois dames, de leurs voitures, répondirent à mon salut; un de mes amis, au côté de sa maîtresse qui tenait entre ses mains une touffe de roses, passa d'un pas rapide, en parlant et en riant. Le souffle maléfique de la vie mondaine me pénétra, réveilla mes jalousies. Mon sang, rendu plus riche par des semaines de continence, eut comme un embrasement soudain. Certaines images passèrent en moi comme un éclair, extraordinairement nettes. L'Absente me ressaisit par les paroles de sa lettre, et tous mes desirs se portèrent vers elle effrénés.

Mais quand le premier tumulte fut apaisé, tandis que je remontais l'escalier de ma maison, je compris toute la gravité de ce qui était advenu,

de ce que j'avais fait; je compris que, quelques heures auparavant, j'avais effectivement resserré un lien, engagé ma foi, donné une promesse, une promesse tacite mais solennelle, à une créature encore faible et malade. Je ne pouvais y manquer sans infamie, et je le compris. Alors j'eus regret de ne m'être point défilé de cet attendrissement trompeur, j'eus regret de m'être trop attaché à cette langueur sentimentale. Et j'examinai minutieusement mes actes et mes paroles de ce jour-là, avec la froide subtilité d'un marchand malhonnête qui cherche une chicane pour se soustraire aux obligations du contrat qu'il a conclu. Ah! mes derniers mots avaient été trop graves. Ce « Tu pourrais oublier? », prononcé avec cet accent, après la lecture de ces vers, avait eu la valeur d'un accord définitif. Et « Silence ! » de Juliane avait été le sceau du contrat.

« Mais, pensai-je, a-t-elle vraiment cru, cette fois, à mon repentir ? N'a-t-elle pas toujours été un peu sceptique à l'égard de mes bons mouvements ? » Et je revis ce faible sourire sur ses lèvres. « Si dans le secret de son cœur elle n'avait pas cru, ou encore si son illusion s'était subitement dissipée, alors peut-être ma retraite serait moins grave, ne la blesserait ni ne l'indignerait outre mesure. Il n'y aurait eu qu'un épisode sans conséquence, et je reprendrais

— Tu sais, Tullio, m'expliqua ma mère, elle n'a rien mangé encore. Elle a voulu l'attendre.

— Oh ! je ne t'ai pas encore dit, interrompit Juliane en devenant toute rose, je ne t'ai pas encore dit que le docteur est venu en ton absence. Il m'a trouvée beaucoup mieux. Je pourrai me lever jeudi..

Elle ajouta :

— Dans dix, dans quinze jours au plus, je pourrai même voyager en chemin de fer.

Après un moment de rêverie, elle ajouta encore, d'une voix plus basse :

— Les lilas !

Voilà donc quel avait été l'unique objet de ses rêves ! Elle avait cru, elle croyait. J'avais peine à dissimuler mon angoisse. Je m'occupais, avec un empressement excessif peut-être, des préparatifs de son petit dîner. Ce fut moi qui mis la table sur ses genoux.

Elle suivait tous mes mouvements d'un regard caressant, qui me faisait mal. « Ah ! si elle pouvait deviner ! » Tout à coup ma mère s'écria naïvement :

— Comme tu es belle, ce soir, Juliane !

En effet, une animation extraordinaire avait les traits de son visage, allumait ses yeux, la rajeunissait tout entière. L'exclamation de ma mère la fit rougir, et, pendant toute la soirée, ses joues gardèrent un reflet de cette rougeur. Elle répétait :

— Jeudi je me lèverai. Jeudi, dans trois jours ! Je ne saurai plus marcher..

Elle parlait avec insistance de sa guérison, de notre prochain départ. Elle demanda à ma mère des nouvelles de la villa, du jardin.

— J'ai planté une branche de saule près du bassin, à notre dernier voyage. Te rappelles-tu, Tullio ? Qui sait si je la retrouverai..

— Oui, répliqua ma mère, toute rayonnante ; oui, tu la retrouveras. Elle a grandi, elle est un arbre. Demande à Frédéric.

— Vrai ? vrai ? Dis donc mère..

Il semblait qu'en ce moment cette petite particularité eût pour elle une importance incalculable. Elle se mit à babiller. Et moi, je m'étonnais qu'elle fût aussi profondément engagée dans l'illusion, je m'étonnais de la transfiguration qui lui venait de son rêve.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik
Telefon 40233